

**Françoise
Barret**
raconte



Françoise Barret, conteuse

Texte adapté par **Françoise Barret** / Mise en scène : **Jean-Louis Gonfalone**
Costume : **Laurence Simon-Perret** / Masque : **Francis Debeyre**
Photos : **Dimitri Caulaincourt** / Visuel : **Annie Demongeot**

théâtre
dire
d'★

Contacts

Margaux Drozak
Chargée de Diffusion
Tel : 06.45.63.22.53
Mail : contact@diredetoile.com

www.diredetoile.com

Siret : 330 180 381 004 - APE : 923 D - N° de Licence d'entrepreneur du spectacle : 2 – 101 305

Ce récit est la plus ancienne épopée transcrite au monde, en Mésopotamie, il y a plus de 5000 ans.

Elle raconte l'histoire de Gilgamesh, roi de la ville d'Uruk.

Ce roi est un héros, mais aussi un tyran...

Entendant la plainte de son peuple, les dieux fabriquent au roi un double, un jumeau, un ami : Enkidu.

Enkidu et Gilgamesh partent ensemble à l'aventure, et se lancent des défis.

Ils vont à l'extrême Ouest du monde connu, tuent Huwawa, gardien de la forêt des cèdres jusqu'alors domaine des seuls dieux.

Revenu en triomphe dans la ville, Gilgamesh provoque la Grande Déesse Ishtar, refuse le mariage sacré, s'attaque au Taureau Céleste.

Pour se venger de l'affront, Ishtar condamne Enkidu à une maladie mortelle.

Fou de douleur et conscient de sa propre mort, Gilgamesh entreprend un autre voyage: il part à travers les déserts de l'Est à la recherche de la vie-pour-toujours.

Il rencontre le vieil Utanapisti, ancêtre de Noé, qui lui raconte l'origine du déluge.

La vie-pour-toujours n'est pas destinée aux humains...

Origine de ce texte :

Il y a 5 000 ans, entre le Tigre et l'Euphrate, au sud de l'Irak actuel se construisent les premières cités-états.

Nous sommes les héritiers de ce que mirent en place ces hommes et ces femmes (organisation sociale et hiérarchique, urbanisme, commerce, irrigation et exploitation de la nature, frontières...).

Ils inventèrent la première forme d'écriture connue.

Ils écrivirent sur des tablettes d'argile et c'est ainsi qu'a pu être déchiffrée la plus ancienne épopée connue : l'épopée de Gilgamesh.

Voyage initiatique du roi-héros, chemin d'humanisation où le rapport au monde s'oppose à sa seule volonté.

Pouvoir, relation au sacré, à la loi, à la domination de la Nature, rapport des sexes, révolte contre la mort... Toutes ces questions y sont déjà posées.

L'Épopée de Gilgamesh interroge sur la place de l'homme dans le monde, au moment charnière de la naissance de notre civilisation : moment où se structure une société hiérarchisée avec à son sommet un roi-divinisé.

Dans ce contexte, Gilgamesh s'affronte à celle qui dominait jusqu'alors le monde et les esprits, la Grande-Déesse : Ishtar...

Crée en 2013 dans l'atelier de la sculptrice Sylvie Koechlin à Boulogne-sur-Mer (62)

Dans le cadre des Portes Ouvertes des ateliers d'artistes organisées par le Conseil Départemental du Pas-de-Calais

Depuis le spectacle a été présenté dans de nombreux lieux, festivals :

Lyon (69) : Université Catholique / Château de Macy / Saison Les échappées belles (cgnie Hallet-Eghayan) / Dialogues en Humanité / **Avignon 2014** : **Maison de la parole** / **Lourdes (65)** Atelier Imaginaire - Palais des Congrès / **Munster (68)** : Festival la vallée des contes / **Corbas (69)** Polaris / **Paris (75)** Festival Tour du Conte en 80 Mondes – Centre Mandapa / **Morzine (74)** : Festival Lind'Art / **Marcq en Baroel (62)** : Festival Contes et Légendes - Théâtre de la Rianderie / **L'Arbresle (69)** : Saison Culturelle / **Saint-Symphorien de Lay (69)** : Médiathèque / **Berck (62)** Médiathèque Opale Sud / **Musée du Louvre-Lens**, exposition « l'histoire commence en Mésopotamie » / **Privas (07)** Festival du conte / **Mulhouse (68)** : Festival Inter-religieux / **Sierre (Suisse)** : Château Mercier-Rencontres Orient-Occident

Et dans de nombreux collèges : Ardres (62) Collège de l'Europe / St-Martin Boulogne : Collège Nazareth (62) / St Saulve (59) / Perenchies (59) / Vieux-Condé (59) / Saint Symphorien-sur-Coise (59) ...

(voir prochaines dates sur le site internet)



Françoise Barret propose une adaptation de ce récit en s'inspirant de la traduction de Jean Bottéro. Simplement accompagnée de son hang et d'un masque pour faire apparaître le vieil Utanapisti, l'ancêtre de Noé et s'appuyant sur la poésie du texte, elle donne une version à la fois exigeante, distancée et accessible à un large public.



Sommaire :

I - Gilgamesh, l'histoire du roi-héros (p. 6-7)

II- Raconter la littérature orale (p. 8)

III- Pourquoi raconter l'épopée de Gilgamesh aujourd'hui ? (p. 9)

IV - Raconter, comment ? (p. 9)

V- A l'origine de ce texte : une civilisation longtemps oubliée (p. 11)

VI - L'écriture cunéiforme sur les tablettes d'argile (p. 11)

VII – Parcours des artistes (p. 13)

VIII – Extraits (p. 14)

IX - Presse - témoignages (p. 19)

XI – Conditions / Tarif (p. 20)

I - Gilgamesh, l'histoire du roi-héros

Gilgamesh est le fils de la déesse Ninsuna et du premier roi de la ville d'Uruk. Il y a de cela 5 000 ans... un souffle d'éternité.

Il tyrannise son peuple et s'arrogé le droit de dépucceler toutes les filles au moment de leur mariage. Le peuple en appelle aux dieux qui demandent à Aruru, la déesse créatrice, de fabriquer un jumeau à Gilgamesh, un double qui soit capable de se battre contre lui.

Aruru fabrique Enkidu avec de l'argile. Dans un premier temps, Enkidu vit dans la steppe comme un homme sauvage au milieu des gazelles, jusqu'à ce que des chasseurs le découvrent.

Les chasseurs décident d'aller chercher une femme pour éduquer Enkidu. On leur confie Lajoyeuse, une Fille-des-dieux, une prêtresse, prêtresse-hétaïre de la grande Ishtar. Enkidu ne remarque pas Lajoyeuse jusqu'à ce qu'elle lui montre son sexe. Lajoyeuse offre son corps à Enkidu et après 6 jours et 7 nuits d'amour, Enkidu s'en va rejoindre les gazelles, mais ces dernières le fuient... Il n'est plus un « homme-sauvage ». Il revient alors vers Lajoyeuse qui le console, lui apprend tout ce qu'un humain doit savoir pour vivre avec les autres puis le conduit à Uruk.



Enkidu et Lajoyeuse arrivent à Uruk alors qu'une noce se prépare et apprennent que Gilgamesh « s'est arrogé le droit d'écarter en premier le rideau que seul l'époux est en droit d'écarter ». Après de Lajoyeuse, Enkidu a appris les lois des hommes et celles des dieux, il empêche Gilgamesh d'entrer dans la maison de l'épouse. Les deux hommes se battent mais aucun n'a le dessus. Gilgamesh cède. Commence alors une belle histoire d'amitié.

Ensemble les deux héros partent au bout du monde connu, à l'Ouest, sur le mont Liban, s'emparent de la forêt des cèdres, tuent Humbaba-le-terrible, gardien de la forêt.

Vainqueurs, ils rapportent pour la ville le bois magnifique et précieux.

Mais en s'emparant de la forêt des cèdres, Gilgamesh est entré dans un domaine qui n'était jusqu'alors réservé qu'aux dieux. A son retour, il refuse l'amour de la grande déesse Ishtar, il refuse le mariage-sacré et insulte la déesse.

Celle-ci envoie le Taureau-Céleste pour détruire la ville mais Enkidu et Gilgamesh arrivent à vaincre le Taureau-Céleste.

Cette fois, les deux héros ont franchi la frontière de non retour, les dieux leur rappellent le destin des hommes : la souffrance et la mort.





Enkidu meurt et Gilgamesh reste inconsolable :
« L'angoisse et la peur de la mort sont entrées dans mon ventre, est-ce que je devrai un jour être comme mon ami, allongé sur le sol sans pouvoir me relever ? »

Gilgamesh décide de partir de l'autre côté du monde, à l'Est cette fois, pour rencontrer Utanapisti, le seul homme à qui les dieux ont accordé « la-vie-pour-toujours ».

Enfin, après un voyage épuisant, il rencontre le vieil Utanapisti et son épouse qui lui racontent leur histoire, celle du Déluge : « Ne souhaite à personne, même à ton pire ennemi, même pour avoir « la vie-pour-toujours » de revivre les jours terribles que nous avons vécus alors... »

Gilgamesh revient dans sa ville, sans avoir reçu « la-vie-pour-toujours » mais « doué de sagesse » et apaisé.



II - Raconter la littérature orale

Je suis tombée dans « la marmite du conte » par deux chemins.

Quand j'étais étudiante en histoire de l'art (tout en faisant un double cursus en théâtre), j'étais fascinée par ces histoires anciennes, épopées et mythologies que l'on retrouve illustrées dans l'iconographie. Mais tout comme il me semblait impossible de toucher une seule virgule d'un texte de Shakespeare ou de Racine, je ne pensais pas possible de dire ces textes à la forme archaïque.

J'ai rencontré le conte par mes enfants. J'aime à dire qu'ils furent mes « guides initiateurs ». En effet, c'est d'abord à eux que j'ai raconté des histoires, n'ayant jamais eu pour ma part la chance d'entendre des conteurs...

Tout a basculé pour moi entre 1994 et 1997, suite à la création de la Galibelle et du Secret des Falaises, spectacles musicaux inspirés de contes et de récits de marins, créés au Centre-National-de-la-Mer-Nausicaa à Boulogne-sur-Mer avec Teddie Thérain. Dans le travail de recherche et d'écriture, puis dans les ateliers que nous avons menés, j'ai découvert la richesse et la liberté qu'offrent le conte et la transmission orale.

S'ouvrait à moi un champ immense et inattendu : je réalisais que ces textes, épopées et mythologies, avant d'avoir été transcrits avaient été racontés, que leur transcription les avait figés, les stoppant dans leur longue traversée du temps, que le rôle du conteur était de leur redonner vie par sa propre parole, son adaptation.

Oui, je suis alors tombée dans « la marmite » et ce que l'on appelle « le conte » est devenu mon champ principal d'investigation : l'historienne, l'auteure et la comédienne y trouvant un plein épanouissement.

C'est ainsi que j'ai commencé le travail d'adaptation, de transmission de la littérature orale, de la mythologie et de l'épopée. Il y a eu « Les Ballades Médiévales » qui me conduisirent sur les pas de Chrétien de Troyes et de Marie de France, puis « Métamorphoses » et « Achille et Cassandre, les héros prédestinés », où je me mis à l'école d'Apollodore, d'Homère et d'Ovide.

Je venais de prendre le chemin de la littérature orale « savante », celui de ces histoires que l'humain a transcrites dans la pierre, l'argile tendre et dans les « bibles »* dès qu'il a tenu le calame ou le burin.

Il s'agit de raconter les textes anciens, sans les trahir, sans se trahir...

Il s'agit de textes complexes, de civilisations étrangères : je cherche à les rendre vivants et accessibles aujourd'hui sans les trahir et sans me trahir. Pour cela, j'insuffle dans ma manière de raconter une interprétation qui permet en m'identifiant aux personnages de les mettre en perspective avec le monde contemporain.

Les textes issus de la tradition orale sont comme des « millefeuilles ». Quand un texte est transcrit, il est déjà porteur d'un passé oublié. On ne saura jamais, qui, où et dans quel contexte il a commencé à être raconté, ni ce qu'il signifiait précisément à ce moment-là. Pourtant les traces restent : une sorte d'archéologie des textes qu'il faut savoir décrypter, analyser...

C'est particulièrement vrai pour la plus ancienne épopée transcrite : « L'épopée de Gilgamesh »

** le mot « bible » veut dire « livre », du nom de la ville de Byblos où les phéniciens mirent au point le premier alphabet*

III - Pourquoi raconter l'épopée de Gilgamesh aujourd'hui ?

Ce qui me touche profondément dans cette histoire, c'est son aspect « inachevé ». Elle raconte un monde en pleine construction : celui des cités-états. Nous sommes ici à la naissance de la civilisation occidentale dont le 21^{ème} siècle prédit la fin imminente.

Sur ces tablettes d'argile englouties par les sables et le temps sont évoqués commerces, échanges, biens et propriétés, bornes de territoires, généalogies, héritages : les bases d'une géopolitique, d'un capitalisme aujourd'hui à l'impasse...

L'histoire se passe au temps où les humains croyaient vraiment que les dieux habitaient avec eux dans les temples au cœur des villes. A la tête de ces cités-états un couple : la Grande déesse et le Roi-héros qui sera très vite divinisé.

Ceux qui écrivirent cette épopée ignoraient qu'un jour les dieux éradiqueraient les déesses et qu'il n'y aurait plus qu'un seul Dieu sans visage dont le Nom ne doit pas être prononcé. Ils ignoraient aussi que ses prophètes, Jésus, Mahomet ou Paul chasseraient des temples 1 000 ans après la disparition du monde Mésopotamien les Filles-des-dieux qu'ils appellent alors prostituées. Ceux qui transcrivent l'histoire de Gilgamesh ne savent pas que Samas, le dieu du Soleil qui accompagne Gilgamesh et Enkidu dans la conquête de la forêt sacrée, sera un jour le vainqueur.

Ishtar, la Grande-déesse pleure du haut du rempart d'Uruk en regardant Gilgamesh qui l'a insultée, tuer le Taureau-Céleste, et celui qui raconte l'histoire ne dit pas si lui-même pleure avec Ishtar ou se réjouit avec Gilgamesh. Mais il sait, comme nous aujourd'hui, que le destin des hommes est « la souffrance et la mort », et que les dieux, quel que soit leur nom ou quelle que soit leur nature, ont toujours le pouvoir de déverser un Déluge sur l'humanité égarée.

Les histoires sont éternelles, comme le vieil Utanasti qui raconte comment les dieux ont créé les hommes pour les servir et comment le dieu Enlil, agacé de les voir trop bruyants et si nombreux décide de les détruire.

Dans ce spectacle, le masque s'est imposé : outil-vecteur archétypal de la transcendance, il existe au-delà du comédien et va à la rencontre du public. Avec cette gouaille que savent manier avec ironie et distance ceux qui ont tout traversé et « en sont revenus », il nous raconte le grand récit de création-destruction au cœur duquel chaque être, à chaque instant, à sa manière, est confronté...

Sommes-nous si loin de cette histoire ?

IV - Raconter, comment ?

Revenir à la simplicité de la parole est une joie immense.

Il se trouve que ce répertoire dit des « textes fondateurs », m'est demandé souvent dans les collèges car ces textes y sont étudiés. C'est à chaque fois un étonnement et un émerveillement de voir qu'auprès de ces jeunes bardés en permanence de multiples écrans, ces histoires et la forme archaïque du conte fonctionnent toujours sur leur imaginaire.

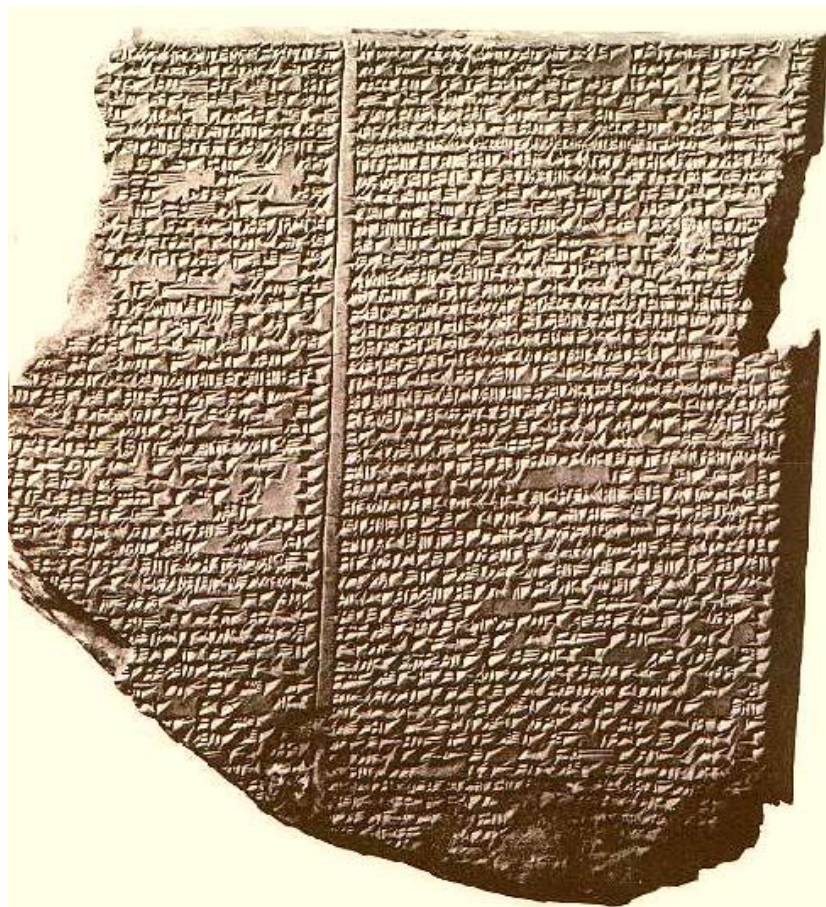
Revenir à l'essence de la parole, la magie des mots, c'est revenir à ce qui fonde l'humain. L'humain rêve, pense, s'émeut, partage ses peurs et ses joies par la parole et les histoires qu'il raconte. Le conteur-comédien se laisse traverser par les émotions des personnages, jongle avec les mots, joue de son corps et de sa voix. Cela provoque images et émotions dans l'esprit du spectateur-auditeur. Et l'écran intérieur (le seul bien que nous gardons en toute circonstance)... s'allume.

Une voix, un texte, un corps, un costume, le hang, et pour évoquer le vieil Utanapisti, un masque : là tient toute la magie du spectacle.



La déesse Ishtar

Tablette cunéiforme, le récit du déluge...



V - A l'origine de ce texte : une civilisation longtemps oubliée

Entre 4 000 et 3 000 ans av. J-C- apparaît une civilisation entre les deux estuaires du Tigre et de l'Euphrate, apportée par un peuple dont on ignore l'origine : les Sumériens. Ils y construisent des villes en brique crue, irriguent les terres marécageuses entre les deux fleuves, établissent les premières cités-états, inventent l'écriture cunéiforme.

On ne sait d'où ils viennent et leur langue n'a aucune parenté avec les langues connues. Ils se mêlent aux Akkadiens autochtones, dont la langue sémite est transcrite en même temps que le Sumérien. Ils donnent naissance à une culture qui perdurera dans tout l'Est méditerranéen jusqu'au V^e siècle av JC, la civilisation Mésopotamienne qui remontera petit à petit vers le Nord. Si les Sumériens en tant que peuple disparaissent en fusionnant leur culture avec celle des Akkadiens, leur langue restera jusqu'à la fin de cette civilisation la langue noble, celle des écrits savants et surtout la langue culturelle.

Si la Bible parle de Babylone et de Ninive, elle ne mentionne pas les Sumériens. Ils sont tombés dans l'oubli, tout comme les villes englouties sous le sable du désert : le Tigre et l'Euphrate ne cessent de changer de cours. Si les objets fastueux tirés du sol continuent à circuler et fasciner, la culture dont ils sont issus est considérée comme barbare et idolâtre.

Ce sont des diplomates européens qui au XVIII^e et XIX^e siècle commencent à fouiller les sites, identifient les villes et transportent dans les musées de Berlin, Londres et Paris ces œuvres monumentales qui les ornent encore aujourd'hui.

VI - L'écriture cunéiforme sur les tablettes d'argile

Les chercheurs s'intéressèrent alors à ces fameuses tablettes d'argile. L'aventure de leur déchiffrement est à elle seule une épopée que l'on ne peut retracer ici. Ce que l'on sait maintenant, c'est que l'écriture cunéiforme s'est inventée et a évolué sur 3000 ans d'histoire ; ce sont d'abord des hiéroglyphiques (images stylisées grâce à l'empreinte du stylet dans l'argile crue : ces petits clous appelés cunéiformes) s'y mêlent ensuite des idéogrammes et des syllabes. Les experts ont dû déchiffrer de véritables rébus sur des tablettes cassées de 25 cm sur 12, en 3 colonnes et sur 2 faces, supports de toutes les langues de l'époque !

Les Mésopotamiens étaient avant tout des commerçants : 99 % de ces tablettes sont des contrats et des inventaires. La partie « littéraire » de ces textes est infime. Mais parmi eux : l'épopée de Gilgamesh.

Sur les tablettes retrouvées et datées, le mythe de Gilgamesh apparaît dès 2 700 av JC et l'on retrouve des passages de ce récit jusqu'à la disparition de la civilisation Mésopotamienne. Par chance un roi érudit de Ninive, Assurbanipal, voulut rassembler dans son palais tout le savoir de l'époque. Son palais a brûlé et sa « bibliothèque » d'argile crue a cuit : une mine pour les historiens et archéologues ! Parmi les textes, une version au trois-quarts complète de l'épopée de Gilgamesh datant d'environ 1000 ans av JC.

Il s'agit d'un poème épique, un très beau texte rythmé au vocabulaire riche et chatoyant.



VII – Parcours des artistes

Jean-Louis Gonfalone, metteur en scène



A dirigé la Compagnie « Acti.No. Théâtre » en Charente-Maritime (depuis 1989) et collabore notamment avec le Théâtre Dire d'Étoile.

Du plus grand Justine, Justin et Taillebourg (100 acteurs), Saintes la renommée (160 acteurs)... au plus léger (conte : Le Pas de la Louve et Les Sept Cygnes avec le Théâtre Dire d'Étoile; poésie et chants : Quand Merlin reviendra textes et chansons de Paul Fort où il se met en scène...) en passant par l'Opéra (Métis Opéra Rock de Aymeric et Rémi Ribot), il a exploré de nombreuses formes et techniques de la scène (mime, commedia, marionnettes, classique, contemporain...)

Musicien :

Les caprices de Marianne d'Alfred de Musset, co-auteur avec Pascal Ducourtioux des musiques de scène - Théâtre des deux Rives, CDN de Rouen, il collabore avec des chanteurs et des musiciens dans la création de la plupart de ses réalisations. Dernier spectacle en date, en tournée 2005 dans les bibliothèques de France : Tout ça reste entre nous.

Il a mis en scène et écrit les spectacles d'été dans la Carrière des Italiens de Crazannes (17) depuis 2001. En août 2005 il a créé le 5^{ème} spectacle : Pierreux l'Aventure

Professeur d'Art Dramatique il anime des stages en Europe (Genève, Malmö (Suède), Leysin (Suisse - collaboration avec le mime Amiel), Exercice Commedia dell'Arte, groupe XXVII de l'École Nationale de Strasbourg (TNS).

Pendant 7 années il a encadré l'option Théâtre du Lycée Palissy à Saintes et a dirigé la Schola de l'Acti.No Théâtre.

Création 2007-2008, collabore avec la Compagnie Dire d'Étoile pour la mise en scène de Ébène : Textes de Françoise Barret et Suzy Ronel.

Encadre de 2011 à 2013 un atelier d'écriture hebdomadaire à la Maison d'Arrêt de Saintes (17)

Il est l'**auteur** de La salle d'Espérance, recueil de nouvelles - sous forme de soliloques - inspirées de l'actualité planétaire.

Dernière mise en scène : L'Albatros et Harmonia Toukosmou de Pascal Ducourtioux et Isabelle Autissier / création du spectacle de l'ONU (Orchestre National de Ukulélé) / Filaj de Michel Corrigan créé en juillet 2014 au Festival de Contes de Baden (56) ; N-être, la Cendrillon Tibétaine ; Ces Inconnus chez moi (Cie Dire d'étoile) Port Racines (Labelles et Cie 17)

Françoise Barret, comédienne, auteure, conteuse

Comédienne formée auprès de Daniel Mesguich puis d'Antoine Vitez, elle a travaillé entre autres avec : Catherine



Zambon, Valérie Deronzier, Jacques Hadjaje, Moni Grego, Claire Dancoisnes... les musiciens : Akosch Szelevenyi, Teddie Therain, Pierre Vasseur, Gabriela Barrenechea, et la chorégraphe Annick Charlot (Cie Acte), Michel Hallet-Eghayan.

Elle a écrit :

Les Biscuits d'Alice (avec Catherine Zambon), Mers (avec C. Zambon et V.Deronzier), Le Chemin des Oubliettes (texte écrit avec le soutien du Centre National des Lettres).

Ainsi que les spectacles mis en scène par Jean Louis Gonfalone :

Les Sept Cygnes et Le Pas de la Louve (Ballades Médiévales), spectacles créés avec Sylvie Lyonnet, chanteuse.

Métamorphoses, coécrit avec Plinio W. Prado, philosophe ; Achille et Cassandre, les héros prédestinés (musiques Sylvie Lyonnet et Jan Vaclav Vanek.) ; Amazones, gestuelle chorégraphiée :

Denis Detournay, musiques : Jan Vaclav Vanek ; Ebène coécrit avec Suzy Ronel, musique Serge Tamas et Robert Nana. Avec Yannick Louis dit Yao et Robert Nana ; N-être, la Cendrillon Tibétaine.

Conteuse, elle est intervenue dans de nombreuses villes et différents festivals (Conteurs en Campagne, Dinan, Aurillac, Belfort, Strasbourg, Boulogne-sur-Mer...). Elle raconte pour tous les âges (de 5 à 555 ans), les contes merveilleux, la mythologie, les légendes médiévales...

1983, en collaboration avec Catherine Zambon, elle crée ses spectacles au sein du Théâtre de L'Engence, qui devient le Théâtre Dire d'Étoile en 1993, qui produit et diffuse aussi les spectacles d'Alain Nempont.

Titulaire d'une maîtrise d'histoire de l'art médiéval, elle a travaillé auprès de Georges Duby au Collège de France.

VIII - Extraits

*A moi revient l'honneur
De présenter au monde
Celui qui a tout vu
Connu la terre entière
Pénétré toutes choses*

*Doué de sagesse
Il a découvert les secrets
Révélé au monde
Les mystères
D'avant le déluge*

*Revenu de lointains voyages
Épuisé mais apaisé
Il fait graver dans la pierre
Toutes ses épreuves*

*Regarde
C'est lui qui fait édifier
Les murs de la grande Uruk
Admire ces murailles
Elles enserrant la ville
Comme un filet à oiseaux*

*Avance vers l'Eanna
Temple de la déesse Ishtar
300 hectares de ville
300 hectares de jardins
Et autant de terres vierges
C'est l'apanage de la grande Ishtar
Le domaine d'Uruk*

*Approche
O toi qui m'écoutes
Va chercher sous les fondations de la ville
Les cassettes de cuivre
Tire le crochet de bronze
Sur les tablettes de lapis-Lazuli
Déchiffre les hauts faits
Comment Gilgamesh
A traversé tant d'épreuves !*

(...)

Enkidu ouvre les yeux. Il a faim. Il voit un troupeau de gazelles.
Les gazelles mangent de l'herbe ? Il mange de l'herbe, il broute.
Il a soif : les gazelles lapent dans les flaques, il fait pareil.
Il se met à vivre avec les gazelles

(de derrière le hang)

Quand deux chasseurs l'aperçoivent :
Eh ! Mais qu'est ce que c'est ? Un homme ?

Il mange de l'herbe, boit dans les flaques.

Il n'a pas de mère ? C'est une mère qui vous apprend à parler, à manger proprement, à vous laver, vous habiller !

Une mère. Il lui faut une mère !

Non, à son âge ce n'est pas d'une mère dont il a besoin ! Mais d'une femme !

Les deux chasseurs décident d'aller dans la ville d'Uruk, au temple de la déesse Ishtar, pour demander une femme, une femme pour éduquer Enkidu, l'homme-sauvage...

Avant de continuer cette histoire, il faut que je vous présente la déesse Ishtar.

La déesse Ishtar est la plus puissante des déesses. Elle est à la fois la déesse de l'amour et la déesse de la guerre.

Elle n'a pas d'enfant, mais elle est tout de même la déesse de la fécondité.

Un jour, elle s'est fâchée avec sa sœur, la gardienne du royaume des morts : Ereshkigal... Il faut vous dire qu'Ishtar est très capricieuse, elle ne fait toujours que ce qu'elle veut. Et ce jour là, elle décide d'aller faire une petite visite en enfer, dans le monde des morts ! Sa sœur, Ereshkigal, lui dit : « Eh ! C'est pour toi comme pour tout le monde, si tu entres dans le monde des morts, tu n'en ressorts pas ! »

Voilà les deux sœurs qui se disputent et dans la bagarre, Ereshkigal arrive à enfermer Ishtar entre les deux portes : celle qui mène vers le monde des vivants et celle qui mène vers le monde des morts.

Prisonnière Ishtar ! Et vous savez ce qui s'est passé à ce moment-là sur terre ? Plus une seule naissance !

Pareil chez les humains que chez les animaux.

Les humains sont très inquiets et ils font comme pour Gilgamesh : ils vont se plaindre aux dieux. Et les dieux tranchent :

« Ishtar, tu passeras la moitié de l'année sur terre, dans le monde des vivants et l'autre moitié sous terre, dans le monde des morts. »

Top là ! Délivrée, Ishtar ! Mais elle n'est jamais retournée dans le monde des morts ! A la place, elle y a envoyé son fiancé de l'époque, Dumuzi... mais c'est une autre histoire.

Ishtar est la déesse la plus adorée de la Mésopotamie, elle a un temple dans chaque ville et chaque année le roi doit s'unir à la déesse : pour qu'il y ait de bonnes récoltes, des pluies suffisantes...

Enfin, il ne s'unit pas avec la déesse elle-même, mais avec sa représentante sur terre, la grande prêtresse du temple. C'est ce qu'on appelle un mariage sacré.

Et c'est donc l'une de ces prêtresses que l'on appelle les Filles-des-dieux, que les chasseurs vont chercher à Uruk pour éduquer Enkidu.

Celle qu'on leur confie s'appelle Lajoyeuse...

(sur le hang)

Pendant trois jours, Lajoyeuse marche dans le désert avec les chasseurs.

Au bout de 3 jours, ils voient Enkidu qui se désaltère avec les gazelles.

Quand Enkidu voit Lajoyeuse ...

Il ne se passe rien. Il la regarde à peine .

Laaaaaa... joyeuse prend le bas de sa robe, soulève le voile

Elle montre ses cuisses, le bas de son ventre

Sa petite fabrique de femme

Et quand Enkidu voit la petite fabrique de femme de Lajoyeuse !

Eh ! Doucement mon garçon

Pas si vite !

Laaaa... joyeuse offre son corps à Enkidu

Lajoyeuse fait mille mamours à Enkidu

Enkidu prend son plaisir

6 jours 7 nuits, il fait l'amour à Lajoyeuse...

Il n'y a que dans la mythologie qu'on raconte des histoires pareilles ! 6 jours et 7 nuits !

Une fois assouvi, saoulé de plaisir, Enkidu quitte Lajoyeuse et s'apprête à rejoindre les gazelles.

Mais les gazelles ? Elles s'enfuient ! Elles le fuient.
(...)

Enkidu s'installe avec Gilgamesh dans la ville d'Uruk
Mais Enkidu n'aime pas la ville, il s'ennuie
Chaque jour, il perd un peu de sa force
Chaque matin, ses yeux se gonflent de larmes

Gilgamesh est inquiet :
« Pourquoi Enkidu ?
Pourquoi ton cœur est-il envahi de chagrin ?
Je sais, Enkidu, partons,
Au delà des montagnes, au delà du désert
Allons jusqu'à la forêt des cèdres
Rapportons ce bois sacré pour notre ville !

« Aller jusqu'à la forêt des cèdres ?
Tu es fou Gilgamesh.
Moi qui ai vécu au désert, vagabondant avec ma harde de gazelles, j'ai fait le tour de cette forêt, son
pourtour mesure plus de 600 km !
Ne sais-tu pas que la montagne sur laquelle elle se situe on l'appelle « le trône d'Ishtar » ? Et que les dieux
ont institué Humbaba-le-terrible, gardien de la forêt des cèdres, pour la protéger des hommes !
Lorsqu'il crie Humbaba, c'est l'épouvante, son haleine est la mort, il est protégé par 7 armures de
fulgurance !

« Enkidu mon ami,
Qui peut grimper jusqu'au ciel ?
Les dieux seuls !
Nous, pauvres humains, nos jours sont comptés.
Ce que nous faisons n'est que du vent.
Tu as peur de la mort ? Où est donc ton courage ?
Moi, je vais partir(,) et si je succombe, on dira au moins de moi :
« Contre Humbaba-le-terrible Gilgamesh a entamé le combat ! »

(...)

Du haut du rempart, Ishtar a tout vu... elle ne dit rien, mais lance vers le ciel une longue plainte.
Ishtar rassemble ses prêtresses, les Filles-des-dieux qui habitent son temple et commence la déploration en
l'honneur du Taureau...

O Gilgamesh, Enkidu, vous pouvez faire la fête, accompagnés de tous les jeunes hommes de la ville, buvez !
Que la bière forte coule à flot !
Dès qu'ils croisent une femme ils lui demandent :
« Eh ! Qui sont les plus beaux des mâles ? Gilgamesh et Enkidu !
C'est nous qui avons tué le Taureau-Céleste, le Taureau d'Ishtar et elle n'a trouvé personne pour la
consoler ! »
Vous pouvez pavaner, roucouler, vous vanter...
Ishtar connaît le destin des humains et contre ce destin, ni Enkidu, ni Gilgamesh ne peuvent rien.

(sur la hang, chanté)
Gilgamesh a vaincu Humbaba
Gilgamesh a tué le Taureau-Céleste
Refusé l'amour de la déesse
Insulté Ishtar
Il connaîtra le destin des hommes

La souffrance et la mort

La nuit même après leur triomphe, Enkidu n'arrive pas à se lever :

« Gilgamesh, j'ai fait un rêve terrible !

J'ai vu les dieux, les dieux assemblés :

Ils parlaient autour de moi, ils disaient :

Celui-ci doit mourir !

Et ils semblaient tous d'accord, même Samas, le dieu du Soleil qui nous a protégés dans nos exploits !

Le grand aigle Anzu, l'aigle divin, a percé le ciel, il s'est jeté sur moi, m'a saisi dans ses serres puissantes et m'a conduit dans la demeure d'Ereshkigal, dans les enfers privés de lumières, là-où les habitants sont vêtus de plumes et ne mangent que de l'argile !

J'ai vu Ereshkigal elle-même, assise sur son trône, demandant à sa scribe : « Qui est celui-là ? »

Et la scribe de répondre : « C'est Enkidu, le valeureux compagnon de Gilgamesh, qu'il entre ! »

12 jours, Enkidu agonise, secoué de fièvre, il délire. Chaque jour un peu plus faible. Au bout de 12 jours, il expire dans les bras de son ami.

Gilgamesh est inconsolable, il refuse la mort de son ami. Il lui bouge la tête, pose sa main sur son cœur : son cœur bat-il encore ? Il refuse à tous l'accès de la chambre, empêchant qu'on prépare le corps, que l'on rende à Enkidu les honneurs funèbres. Mais si on ne fait pas les gestes, les rituels sur son corps, comment Enkidu pourra-t-il rejoindre en paix le royaume d'Ereshkigal, le monde des morts ?

Vous savez ce qui fait céder Gilgamesh ? Quand il voit des vers sortir du nez de son ami...

Alors seulement il laisse entrer les femmes, les pleureuses, elles lavent le corps, l'habillent de linge fin, le parent de bijoux précieux et enfin on le porte en terre.

(...)

De l'autre côté de la mer, le vieil Utanapisti :

« Gilgamesh, qu'as-tu gagné en t'épuisant de la sorte. Tu n'as fait que te rapprocher un peu plus vite de ta mort certaine ! Comme la tige d'un roseau, le destin de l'homme est d'être brisé ! Ne le sais-tu pas ? Le plus charmant des jeunes hommes, la plus courageuse des jeunes femmes sont saisis par la Mort ! La Mort que personne ne voit, dont personne n'a entendu la voix, la mort cruelle. En même temps qu'ils ont mis la vie en nous, les dieux y ont scellé la mort !

Tu te demandes comment moi, Utanapisti j'ai obtenu la vie pour toujours ?

C'est une vieille histoire Gilgamesh, assieds-toi et écoute là.

(...) Ce jour-là, je suis assis dans ma maison en train de me reposer, quand j'entends sa voix, juste derrière le mur de roseau. J'approche mon oreille ! Ea était en train de parler à ma palissade, au mur !

« Palissade, palissade, écoute-moi ! Utanapisti doit détruire sa maison et construire un bateau ! Pour sauver sa vie il doit emporter sur ce bateau ses biens, tous les membres de sa famille, un couple de chaque espèce animale vivant sur la terre et des artisans connaissant les techniques que je vous ai apprises : menuiserie, tissage, poterie, écriture, tout ! »

Moi, j'ai compris que ces paroles s'adressaient à moi, et je me suis approché du mur, et j'ai répondu... à ma palissade :

« Palissade, palissade ! J'ai bien entendu ! Mais que dirai-je aux anciens et au peuple ? »

« Tu leur diras que par songe tu as appris qu'Enlil, le roi des dieux, est en colère contre toi, ils t'aideront à construire le bateau. »

Ah ! Gilgamesh, tu aurais vu le bateau que nous avons construit ! 3600 m² de superficie, 7 étages, un énorme cube qu'il a fallu porter jusqu'à l'eau, enfoncé au 2/3, chargé de tout ce que m'avait indiqué Ea. Le ciel est devenu noir, c'était effroyable à voir. Les dieux ont arraché les piliers qui retiennent le ciel et toute l'eau qui se trouve au-dessus s'est déversée sur la terre. Les ténèbres se sont brisées comme un pot, engloutissant toute la lumière. Personne ne voyait plus personne et dans cet abominable Déluge, les dieux eux mêmes effrayés, ont quitté les temples des villes et sont partis se réfugier dans le ciel. On entendait des hurlements comme les femmes qui accouchent. Alors que l'humanité entière était engloutie dans cette

immense vague comme un vulgaire banc de poisson, les dieux hurlaient qu'ils n'auraient jamais voulu connaître un jour pareil et qu'ils regrettaient ce qu'ils avaient juré en assemblée !
Tous les dieux se lamentaient, prostrés dans l'angoisse ! 7 jours et 7 nuits dans la bourrasque, les ouragans et les pluies diluviennes.
Enfin, au bout de 7 jours, tout s'est calmé. Je suis sorti. Autour de moi, une immense mer d'huile. Je suis tombé à genoux et j'ai pleuré.
J'ai lâché une colombe, mais elle est revenue. De même une hirondelle. Puis j'ai lâché le corbeau qui, lui, s'en est allé, croassant au loin. Il avait trouvé sa pâture. Au loin, le sommet d'une montagne, nous y avons accosté le bateau.
J'ai alors lâché toutes les bêtes et nous avons sorti de quoi festoyer en l'honneur des dieux. Aruru, la déesse qui nous a créés avec de l'argile était la plus heureuse, elle chantait et dansait en notre honneur et en celui d'Ea qui avait parlé... à la palissade !
Enlil, lui, quand il nous a vus s'est mis en colère, mais il s'est vite calmé, voyant tous les dieux acclamer l'ingénieux Ea !
Les dieux ont alors décidé d'écourter la vie des hommes pour qu'ils soient moins nombreux et en souvenir de ce jour glorieux où l'humanité a été sauvée du déluge, ils m'ont donné à moi et à mon épouse la vie pour toujours.
Maintenant tu connais cette histoire que personne avant toi n'avait entendue. »

(...)



Utanapisti et son épouse

Presse

Nous revenons aux sources. Aux sources de l'humanité et aux sources du spectacle. C'est effectivement dans le plus simple appareil, celui de la voix, que s'élabore la majeure partie de ce conte des origines. Ce retour à la simplicité, de par le lieu même de représentation, une petite salle, n'est pas dénué de charme et permet à l'imaginaire de fonctionner sans entrave. La voix, le texte, le corps, un hang et un masque, et nous voilà embarqués dans un voyage de plus de cinq mille ans. Il y faut le talent de la conteuse qui fait vivre les multiples personnages avec conviction, poésie et amour. Elle s'aide pour cela, à un moment de la prestation, d'un masque qui lui permet de transcender le récit et d'emmener le public au-delà des frontières des mondes connus. Ceux de la construction, ceux de la destruction...Et qui restent, 5 000 ans après, encore un grand mystère pour chacun d'entre nous.

Jean-Christophe Gauthier / Citylocalnews / Avignon 2014

Lorsque vous rejoindrez Avignon cet été pour le festival, vous serez en quête de bons spectacles, en « off ». Hier à Machy, on a pu assister à celui que donnera Françoise Barret du 15 au 25 juillet. Allez-y !

Les héros de l'épopée de Gilgamesh, tirés d'un récit (épopée, littéralement : faire récit) datant de l'époque sumérienne (5000ans) sont encore dans nos intimes coulisses, où ils attendent avec Ulysse, Enée, Roland et tant d'autres de rentrer en scène. Parce qu'ils nous parlent de cette quête universelle du sens de notre vie, à travers la violence, l'amitié, l'amour, la mort et l'(im)mortalité ... ils sont d'emblée familiers à ce qui en nous a besoin de transcender le réel. Ils sont ces « entre-deux » entre l'homme et les dieux, qui nourrissent nos impossibles rêves de savoir et de toute puissance.

Françoise Barret a une grande maîtrise de l'expression corporelle et du masque, mais tout cela est aussi langage, langage du corps, soutenu par le rythme récitatif du « hang », appareil de musique magique qui participe au rêve éveillé auquel elle nous conduit.

Gilles Rousset / Foi et Culture / Lyon 2014

Les spectateurs s'expriment sur notre livre d'or

« J'ai beaucoup apprécié le spectacle parisien de Françoise Barret le 17 janvier 2014(...). Elle rythme ses séquences à l'aide du Hang, dont la percussion émet ses sons subtilement orientaux en accord avec la coloration même de l'histoire racontée (...). Il faut saluer ce spectacle exigeant, qui rend fidèlement compte de l'antique épopée, tout en la rendant immédiatement accessible aux non-initiés. »

« Nos 6 èmes ont vu "Gilgamesh" vendredi passé. C'était un spectacle de très grande qualité qui a bien complété l'étude de l'œuvre en classe et qui leur a fort plu. (...) Nous y ferons, j'espère, encore appel à l'avenir dans notre collège. De plus, à l'issue du récit, la conteuse sait répondre aux questions par sa grande maîtrise du sujet (histoire, archéologie... etc). Je conseille sans hésiter ce spectacle à tous, public scolaire ou non. Bravo encore. »
Armelle Cazin, collègue de l'Europe, Ardres (62)

"Le spectacle est magnifique, ta présence lumineuse, ton récit précis et ton jeu donne beaucoup de force au récit. La répétition de ce que j'appelle l'introduction (j'ai l'honneur etc...) je l'ai reçu comme un cadeau chaque fois, une prière même. Je ne sais pas bien "analyser" un spectacle: je le reçois et c'est comme devant un tableau, j'ai de l'émotion ou pas. J'admire la qualité de ton travail. Merci du fond du cœur pour cette belle soirée qui ne me quitte pas. Et je ne peux que faire l'éloge de ton spectacle et crois-moi, je ne m'en prive pas.

J'espère, j'espère sincèrement qu'Avignon va t'ouvrir des portes et permettre à ton spectacle de bien tourner. Ce serait tellement juste! » Martine

Sur notre livre d'or à Avignon :

"Très beau travail en hommage à cette immense épopée... et merci pour tout ce que tu dis et ce que tu suggères..." / "Un joli moment de pure poésie" Sophie Jabès / "Merci Françoise pour ce voyage vers nous-mêmes." Amid Beriouni / "Un merveilleux conte au delà du déluge." / "Merveilleux !" Johan / "Merci pour la grande épopée de l'humanité jusqu'à aujourd'hui." / "Merci Françoise pour ce moment agréable. Un texte beau mais très dur, heureusement mis à notre portée par ton charme et ton génie." Mohamed Baouzi
"Bravo et merci pour l'histoire des temps !" / "Bravo Françoise pour ce beau voyage..."Thérèse (...)

X – Conditions / Tarif

Gilgamesh est un spectacle
qui peut être joué en tous lieux

Espace scénique : 3 m sur 4 m

La conteuse est seule avec le Hang (instrument de musique)

Tarif : 800 E TTC
Suivantes : 600 E TTC

+ Transport et défraiement
+ Droits d'auteurs payables à la SACD

